

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 56 (2017)
Heft: 2: Räume für Bewegung = Les espaces pour bouger

Vorwort: Räume für Bewegung = Les espaces pour bouger
Autor: Wolf, Sabine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Räume für Bewegung

Les espaces pour bouger

Sabine Wolf

Wir räumen unsere Kinder auf, wie Geschirr in einen Schrank. Spielen dürfen sie nur in dafür vorgesehenen Bereichen, dort stehen Rutsche, Leiter, Schaukel aus dem Katalog. Drum herum ist es verdichtet, parkieren Autos. Oder sind andere Funktionen vorgesehen.

Wir waren als Kinder am liebsten auf der – verbotenen – alten Mülldeponie oder an den – ebenfalls verbotenen – Uferstreifen am nahen Fluss. Das roch nicht nur nach Abenteuer, es waren welche: Die Angriffe der Schwäne zur Brutzeit, wenn wir ihren Nestern auf der Suche nach Geheimnissen zu nahe kamen. Oder wenn wir auf der Müllhalde beim Herumklettern einbrachen, weil Plastikwannen mürbe geworden waren. Gefährlich und lehrreich. Spielplätze gab es auch, am beliebtesten war der am Bach mit einem Ausgang auf den Uferweg. Er lag abseits, Erwachsene kamen hier kaum vorbei. Es gab nur einen alten Sandkasten und drei Metallstangen, an denen wir Turnübungen machten, bis uns die Kraft in den Armen ausging.

Heute sehen Kinderspielplätze, insbesondere im Umfeld von Neubausiedlungen, häufig aus wie die Anlagen für Geissen in den Tierparks und Streichelzoos. Ein Metallzaun schützt das Innen vor dem Aussen, das Tor ist abgeschlossen, Zu- und Ausgang kontrollierbar. Die Bodenbeläge sind pflegeleicht, wischfest gewissermassen. Sandkästen sind aus der Mode – die Katzen. Klettergeräte haben überschaubare Höhen und stehen auf kaum überschaubaren Fallschutzmatten. Sie sind nach ergonomischen Richtlinien ideal für das Training eines Zwei- bis Dreijährigen ausgelegt, der einzelne Muskelpartien stärker ausbilden oder das Gleichgewicht trainieren soll. Und entsprechen den Europäischen DIN-Normen.

Zum grossen Glück aber gibt es sie dennoch: «die anderen». Konzepte wie jenes des öffentlichen Raums in Reutlingen, der gesamthaft als Bewegungsfläche mit Angeboten für alle entwickelt wird. Parcours-Sportler, die sich die Stadt für ihre Hindurch-Bewegung zunutze machen – und Zwischenräume, die sich funktionslos dazu anbieten, ohne bereits auch im ewigen Verwertungskreislauf funktionell gefangen zu sein. Vordenker wie den dänischen Architekten und Stadtplaner Jan Gehl, der in seinen Vorträgen und Publikationen schon seit den 1980er-Jahren dazu aufruft, die städtebauliche Infrastruktur und damit die Lebensqualität der Menschen, insbesondere der Fussgänger, Radfahrer, Kinder und Senioren zu verbessern.

Räume für Bewegung gibt es überall! Hier die sorgfältig gestaltete Anlage, dort den angeeigneten Ort, hier die Brache, dort den Park. Der Mix ist nicht nur für die Nutzer_innen attraktiv, auch für die kommunalen Haushalte, denn nicht jede Fläche bedeutet aufwändigen und teuren Unterhalt. Nutzen, pflegen, entwickeln und erhalten wir sie. Und tragen gemeinsam Sorge, dass sie zugänglich für alle bleiben.

Nous rangeons nos enfants comme de la vaisselle dans une armoire. On ne les laisse jouer que dans des espaces ad hoc, équipés de toboggans et de balançoires commandés sur catalogue. Tout autour, ce ne sont qu'immeubles, places de stationnement et autres aménagements urbains.

Enfants, nous adorions nous rendre dans la vieille décharge – interdite – ou sur les berges – interdites aussi – de la rivière toute proche. Cela n'avait pas seulement un goût d'aventure, c'en étaient de vraies. Nous cherchions alors des trésors et les cygnes nous attaquaient, car nous nous étions trop approchés de leurs nids durant la période de couvaison. Ou nous grimpons sur les vieilles bennes en plastique de la décharge qui s'éventraient. Dangereux, mais riche d'enseignements. Il y avait aussi des places de jeux. Notre préférée était celle au bord de la rivière. Elle se trouvait à l'écart: rares étaient les adultes qui passaient par là. Elle n'était dotée que d'un vieux bac à sable et de trois barres métalliques où nous faisons de la gymnastique jusqu'à ne plus avoir de force dans les bras.

Aujourd'hui, les places de jeux ressemblent souvent aux enclos à chèvres des parcs animaliers et des zoos. Une clôture métallique protège l'intérieur de l'extérieur: le portail est fermé, les accès contrôlés. Les revêtements de sol sont faciles d'entretien, faits pour être lavés, dirait-on même. Les bacs à sable sont passés de mode. Les engins à grimper, d'une hauteur raisonnable, sont sagement posés sur des dalles amortissantes. Sur le plan ergonomique, ils sont idéalement conçus pour les enfants de deux à trois ans qui souhaitent développer certains muscles ou entraîner leur sens de l'équilibre. Et ils se conforment aux normes européennes DIN.

Fort heureusement, il y a aussi les autres. Des espaces publics comme celui de Reutlingen, entièrement conçu comme lieu de mouvement avec des aménagements pour tous. Des parcours sportifs qui traversent la ville en utilisant celle-ci telle qu'elle est pour les exercices. Et des espaces intermédiaires sans fonction précise. L'architecte-urbaniste danois Jan Gehl figure parmi les précurseurs en la matière. Il demande, depuis les années 1980 dans ses conférences et ses publications, d'améliorer l'infrastructure urbaine et, partant, la qualité de vie des gens, en particulier des piétons, des cyclistes, des enfants et des personnes âgées.

Des espaces de mouvement, il y en a partout! Ici, une installation aménagée avec soin; là, un lieu qu'on s'approprie. Ici, une friche; là, un parc. Si une telle combinaison se révèle intéressante pour les usagers, elle ne l'est pas moins pour les finances communales, car toutes les surfaces n'impliquent pas d'onéreux travaux d'entretien. À nous de les utiliser, de les développer et d'en prendre soin. Et de veiller ensemble à ce qu'elles restent accessibles à tous.